

# **WILFRIED NAIL**

## **PORTFOLIO**

**(sélection)**

**wilfriednail@gmail.com**

**www.wilfriednail.org**

**siret : 531 242 428 00021**

## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Mon approche est tout aussi onirique que politique. Mes œuvres fonctionnent comme des énigmes ; elles convoquent un hors-champ d'histoires sociétales et de récits magiques. Elles participent à une vaste mise en réseau aux dimensions organiques et impressionnistes. Elles sont les fragments d'un monde formé d'énigmes et se matérialisent au travers de la sculpture, de la vidéo, du dessin, de la photographie, de la poésie et de la performance.

Je me réfère à la fois au *réalisme magique*<sup>1</sup> et à un art social internationaliste. Je suis attiré par les marges, les phénomènes échappant à la prévision, à la norme et au rationnel. Je célèbre l'idée du désordre ou la présence du chaos. Les phénomènes de transformation, de dégradation, de désorganisation et d'imprévisibilité m'inspirent. En ce sens, je m'intéresse à la notion d'entropie. C'est par exemple, ce qui a engendré les installations de la série *Production d'Une Fabrique*<sup>2</sup> (2015-2018). L'entropie est aussi un type de magie qui laisse au hasard la puissance des sorts lancés. Cette idée me plaît particulièrement. La magie et ses formes d'expressions sont pour moi un sujet essentiel autour duquel s'articulent mes réflexions artistiques. Cette approche se pose en abri face à une société qui, à mon sens, dévalue toutes les questions d'intériorité et d'onirisme, désenchant le monde. Je me place aujourd'hui dans une forme de "*post-exotisme*"<sup>3</sup> artistique, mes œuvres proviennent d'un monde à la fois réel et fictionnel. Pour moi, la frontière entre le réel et la fiction est une zone trouble et vibrante. La poésie-performance *Don Quichotte - Rester Dans le Trouble*, 2023<sup>4</sup>, ou encore ma série de sculptures *Rose d5b7d9* (2023)<sup>5</sup>, sont les illustrations récentes de cette démarche. J'avance donc avec cette double interprétation de l'entropie. Elle me permet d'inscrire mon travail dans une critique éthique et politique de l'évolution de nos sociétés et de réinterroger, d'autre part, nos manières de vivre l'onirisme, de revisiter les rites et les fétiches hérités des civilisations animistes.

Trouble est aussi une idée à laquelle je me réfère. Je conçois le trouble comme un entre-deux, mais aussi un égarement, une aberration, un bouleversement. Le trouble n'est pas limpide, il comporte des éléments cachés, difficiles à cerner, à définir. Néanmoins, de mon point de vue, il porte en lui des devenirs, des potentiels. Le verre de l'installation *Potentia*<sup>6</sup> (2014), ou de la sculpture *Fire Walk With Me*<sup>7</sup> (2014), est par exemple issu de verres d'abribus et de panneaux publicitaires brisés lors d'une manifestation de lycéens. Ils manifestaient contre l'expulsion d'une de leurs camarades considérée comme "*Rom*", vers la Roumanie. Pays où cette jeune fille n'avait par ailleurs jamais mis les pieds. Ce verre brisé était pour moi devenu un matériau mémoriel, il contenait en lui-même le récit d'une injustice et d'une sédition. Le plus souvent, j'utilise donc des matériaux non nobles qui me font penser au chaos, à l'échec, à la lutte, à la réminiscence, au trouble, à l'irréel. Les éléments que sont le verre brisé lors de manifestations, les matériaux récupérés dans des PME ayant déposé le bilan, les néons issus de panneaux publicitaires détruits, les scories volcaniques, les cendres préhistoriques, le béton fissuré, le bois brûlé, les matériaux industriels recyclés, les objets altérés par le temps, des objets archéologiques, ne sont pas simplement des composants matériels de mes installations et sculptures. Ces matériaux sont les liens entre des pages détachées d'histoires à la fois universelles et singulières, des expressions d'une écologie mémorielle complexe, englobant à la fois l'humain et le non-humain. Mon lexique formel est un véritable narrateur façonnant des récits enchevêtrés et des univers uniques que j'organise.

Ma démarche artistique me mène également dans des traversées de territoire, d'histoire à la recherche d'empreintes et de traces, de matière, de mémoriel et de sacré. À la recherche d'un «*je-ne-sais-quoi*»<sup>8</sup>, je parcours les territoires d'où émergent des formes sculpturales, des fragments de paysages et des morceaux d'architecture. Ma série photographique réalisée en Mauritanie **entre deux infinis**<sup>9</sup> réalisée en 2018, est le fruit de cette méthodologie qui repose sur un «*itinéraire de l'égarement*»<sup>10</sup>. Lorsque je traverse un paysage, je chemine vers des matériaux ou des formes qui m'interpellent. Je déplace ensuite ses objets, ses formes, ses images, mais aussi ses récits hors de leur contexte d'origine, dans mon univers artistique.

En tant qu'artiste, mais aussi comme développeur et producteur de projets artistiques, je donne forme à des narrations, des récits hybridés, allant de la conception de résidences à la réalisation d'expositions. Je l'ai fait par exemple pour le projet d'échange, de résidence, de workshop et d'exposition franco-tunisienne *Under The Sand*<sup>11</sup> (2015-2018).

Fruit de collectes et de voyages, mon travail évoque une écriture du sensible, une fabrique généralisée, une «*prose du monde*»<sup>12</sup> formée d'énigmes, dont le sens m'échappe et reste à comprendre. Mes œuvres agissent comme des lieux de transferts, fusionnant paysages, rites, vestiges, no man's land urbains et zones abandonnées. Je mêle art pauvre, formes brutes et minimales. Mes réalisations participent à une vaste mise en réseau aux dimensions organiques et impressionnistes, et mes installations jouent le rôle de reliure dans un jeu d'oscillation perpétuelle entre un geste d'assemblage d'un côté et un phénomène de déséquilibre de l'autre. Comme ce fut le cas pour l'installation *Soleil Noir*<sup>13</sup>, réalisée en 2018 suite à une résidence à la Casa de Velazquez. Elles tiennent les pages détachées de «rami-fictions», contant l'histoire universelle et particulière d'un territoire à expérimenter. Elles sont l'expression de recherches produisant inlassablement des objets désertés de leur horizon d'intelligibilité, convoquant un faisceau de références et fonctionnant comme une construction d'univers développant un récit hors champ, habité par une quête, une pensée trouble à la fois éthique, esthétique et politique.

<sup>1</sup> - Le réalisme magique est une appellation introduite en 1925 par le critique d'art allemand Franz Roh pour rendre compte en peinture d'éléments perçus et décrétés comme « magiques », « surnaturels » et « irrationnels » surgissant dans un environnement défini comme « réaliste »

<sup>2</sup> -cf documentations artistiques

<sup>3</sup> -Depuis 30 ans, et avec une certaine discrétion, Antoine Volodine et ses hétéronymes bâtissent une œuvre littéraire dense, multiple, magique : le post-exotisme

<sup>4</sup> -cf documentations artistiques

<sup>5</sup> -cf documentations artistiques

<sup>8</sup> -cf documentations artistiques

<sup>7</sup> - cf documentations artistiques

<sup>8</sup> -« Le je ne sais quoi » et le « presque rien » Jankélévitch

<sup>9</sup> -cf documentations artistiques

<sup>10</sup> -Itinéraire de l'égarement : Du rôle de la science dans l'absurdité contemporaine ; Olivier Rey

<sup>11</sup> -cf documentations artistiques - <https://www.artpress.com/2017/01/11/under-the-sand-nucleus/> & <http://marionzilio.com/avant-la-poussiere/>

<sup>12</sup> -la prose du monde ; Merleau-Ponty

<sup>13</sup> -cf documentations artistiques



Rose d5b7d9, 2023  
bois, cendre, peinture murale teintée, et divers matériaux

110x170x5cm



Rose d5b7d9, 2023

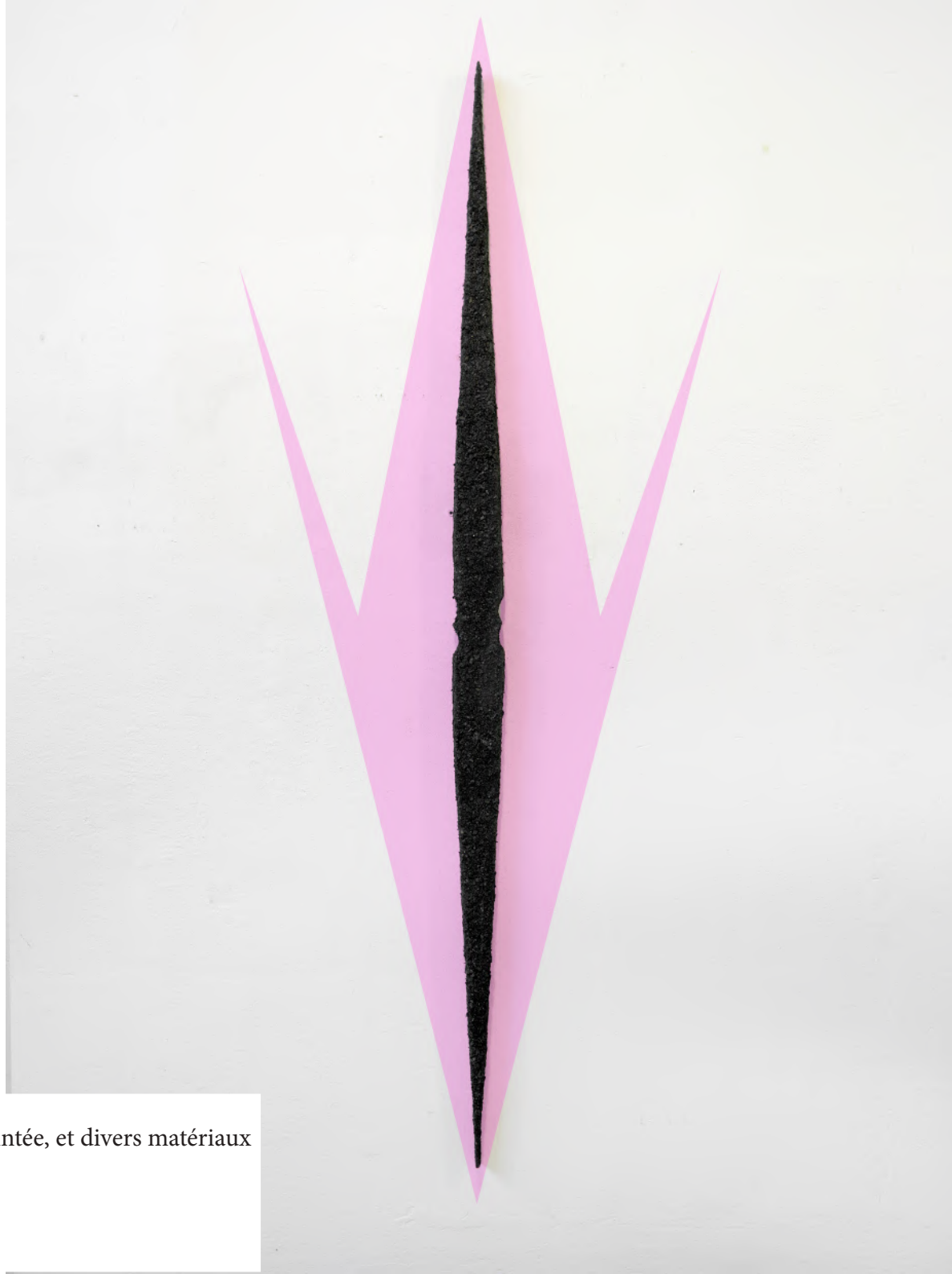
bois, cendre, peinture murale teintée, et divers matériaux

90x160x5cm



Rose d5b7d9, 2023  
bois, cendre, peinture murale teintée, et divers matériaux

40x200x5 cm



Rose d5b7d9, 2023  
bois, cendre, peinture murale teintée, et divers matériaux

200x60x5cm



sans titre, 2023  
bois, cendre, charbon, résine, plâtre, divers matériaux

120x50x60 cm







sans titre, 2023

bois, cendre, charbon, résine, plâtre, divers matériaux

120x210x180 cm





sans titre, 2023  
bois, cendre, charbon, tube fluorescent, photographie  
sur aluminium brossé, filets de pêche, peinture.

250x220x180 cm







rester dans le trouble, 2023  
poésie-performance

35 min

Si la pratique de Wilfried Nail se partage entre différents médiums tels que la sculpture, les installations vidéos, le dessin, la photographie ou la performance, ses œuvres ont pour habitude de

questionner les notions de territoire et d'histoire, tout comme celles d'empreinte et de trace, de matière et de mémoriel.

Lieux de transferts ou de déplacements entre des objets et un répertoire plastique, environnements géologiques, sites culturels et autres contextes socio-historiques, les pièces de Wilfried Nail amalgament souvent le paysager, les rites et l'idée de vestiges, les images de no man's land urbains et de zones abandonnées et désertiques, le rebut et l'élément minéral. A la croisée entre art pauvre, formes brutes et minimales, réminiscences fossiles ou sédiments, noir et blanc de la pellicule ou du graphite, les productions de l'artiste mixent cendres et plâtre, béton et bois carbonisés, et participent d'une vaste mise en réseau aux dimensions organiques et impressionnistes.

A la manière de présences ou de fantômes, fruit de collectes ou de captations, de voyages et pérégrinations, le travail de l'artiste nantais tient tout autant d'une écriture du sensible et de l'atmosphérique comme d'une fabrique généralisée.

Après Soleil noir et Rituel et plaisir, présentés successivement à Madrid et Nantes, l'exposition de Wilfried Nail pour Bonus s'inscrit dans la continuité de son projet initié à la Casa Velasquez en 2018 mixant lecture et installations, intitulé Rester dans le trouble. Emprunté au titre du fameux écrit de Donna Haraway, *Staying with trouble*,<sup>1</sup> ce cycle se développe à la façon du *working in progress*, prend sa source et s'orchestre à partir d'une fiction écrite par l'artiste qui réactualise le mythe de Don Quichotte, sur fond d'un monde dystopique. Re visitation et réappropriation du mythe de l'anti-héros, après Cervantès et Kathy Acker, double et figure de l'artiste plasticien et de ses conditions, le texte de Wilfried Nail propose un regard sur le monde contemporain à la façon de la fable déviante et déraillante.

Allégorie de la société économique du début du XXI<sup>ème</sup> siècle, de son ère impériale et globalisée, et de ses féodalités, les aventures de ce nouveau picaresque constituent autant de variation sur les genres, satire et parodie punk, mêlant l'épique et l'onirisme, au travers de personnages chimériques. Comme écho au texte de la philosophe américaine, et à sa poétique et politique du vivant, Wilfried Nail prend le parti pris d'un récit composite et fragmenté, aux textures et temporalités hétérogènes, qui encapsule display de monstration et performance. Clin d'oeil, illustration et problématisation de la ramification d'histoires et de temps pluriels, d'une conscience hybride et tramée des éléments et de l'humain, de la biologie et de l'anthropocène, l'artiste s'inspire de ces références tel un fil rouge.



A Bonus, à la façon d'une troisième séquence, Chapitre 3 Zombi convie le visiteur dans un espace interlope et frontière, où les mondes invisibles, l'énigme et les signes prennent des naturalités et des états selon différents lieux du globe et du temps. Ecosystème aux sources et symboliques cosmopolites, l'exposition compile différentes matérialités, entre volumes, clichés et formes dessinées, et présenterait l'univers de la chamane Aïa, personnage directement issu du Don Quichotte de l'artiste.

Endroit de passage entre les vivants et les morts, de transformation ou de métamorphose à l'image du four chamanique présenté, Chapitre 3 Zombi s'envisage entre réel et mythologie, focale documentaire et artefact, le cabinet de curiosité et la muséographie.

Entre des sculptures totémiques, cailloux déchets d'anciennes sculptures, les captations de symboles et hiéroglyphes indiens du Nouveau-Mexique, des dessins de cendres humaines préhistoriques provenant de Tunisie appelés Ramadia et les silhouettes de tombes colorées et sans corps photographiées en Mauritanie, Wilfried Nail dresse un panorama hanté et immersif.

En regard d'une actualité théorique et des textes d'Isabelle Stengers ou de Vinciane Despret, et jouant sur la confusion des réalités et des fictions, Wilfried Nail interpelle les contextes de l'art par glissements, et interroge les rituels et une certaine pensée du corps, du sacré, des cosmogonies et du païen. A l'instar de la performance du collectif Machoire, duo formé avec Benoît Travers, et dans ce jeu entre un décor et des accessoires, la scénographie et le white cube d'une exposition, Rester dans le trouble et Chapitre 3 Zombi s'appréhendent comme les esquisse et les prémices d'un possible et futur opéra en devenir.

---

1 « Ainsi staying with the trouble est pour moi une formule qui affirme cette évidence : nous héritons de tellement d'histoires que nous avons à apprendre à vivre avec, nous sommes façonnés par elles. » \*

\* Habiter le trouble avec Donna Haraway, éditions Dehors, 2019, (Le rire de Méduse. Entretien avec Donna Haraway, par Florence Caeymaex, Vinciane Despret et Julien Pieron)



chapitre III, zombi, 2022  
vue de l'exposition



chapitre III, zombi, 2022  
vue de l'exposition



sans titre, 2022  
plâtre et bois brûlé

110x30x35cm



sans titre, 2022  
plâtre et bois brûlé

120x35x35cm



sans titre, 2021  
béton, bois brûlé, feuille d'or

25x15x10cm



sans titre, 2021  
béton, bois brûlé, feuille d'or

25x15x10cm



sans titre, 2020  
béton, bois brûlé

160x20x35cm







sans titre, 2020  
béton, bois brûlé, acier

160x25x65cm





performance PYR, 2021  
35 min



Wilfried Nail procède par fictions ouvertes, c'est-à-dire par l'instauration de récits potentiels, où les formes restent souvent inachevées, fragmentaires et déviantes, toujours prises dans une mémoire processuelle qui, à la fois, les dépasse et les déplace. De l'enfant à l'archéologue, en passant par le flâneur baudelairien, Wilfried procède par sérénité, arpente le territoire à la recherche d'un « je-ne-sais-quoi ». Il observe, récolte, collecte, accumule, superpose. Parfois se laisse distraire comme pris dans une fuite en avant, puis oublie, laisse tout en tas. Si le tas évoque, chez Georges Bataille, le rabaissement des formes en s'installant tels un crachat ou un déchet, dans une sorte de régression où le diagramme est partout, il affirme chez Wilfried, un potentiel narratif capable de destituer une réalité asséchée par un ordre imposé. Car l'artiste échafaude, comme on crée des histoires, des installations précaires au devenir incertain.

Proches du display, ces structures d'accueil ou de rangements déploient leur membrane et relient les indices et les traces d'une collecte dont le réseau de sens est désormais décontextualisé et à inventer. En sortant de la circulation des objets de leur territoire d'origine, Wilfried devient le curateur de scénarii rendant possible de nouvelles relations aux choses et au monde. En cela, il pratique une politique de l'installation plus que de l'exposition, au sens où Boris Groys précise que le support matériel du média-installation est l'espace lui-même. Dès lors, tout ce qui est intégré dans cet agencement s'autosculpte, en devenant une composante de l'œuvre simplement parce qu'il y est placé. La distinction entre objet artistique et simple objet devient ici insignifiante. De la photo à la vidéo, en passant par la sculpture et la prise de son, Wilfried agence des collections en équilibre, où se rencontrent ruines du passé, notamment préhistoriques et antiques, et celles à venir. Ainsi des silex recueillis, lors d'une résidence en Tunisie, dans le désert Gafsien à des canettes collectées aux alentours d'un lac prétendu magique, d'un dessin réalisé à la cendre de ramadya (ces lieux de vie datant de la préhistoire) à la présentation d'un petit scarabée cristallisé se composent les contours d'une logique d'inclusion et d'exclusion, émanant d'un choix de lecture qui fonctionne par tiroirs. Bien que brinquebalant, l'échafaudage fait office de reliure, il tient les pages détachées de rami-fictions, contant l'histoire universelle et particulière d'un territoire à expérimenter.

De ce cheminement narratif, spatial et temporel, qui s'échafaude dans la verticalité et l'horizontalité, Wilfried déploie encore des microfictions, prenant elles, la forme incarnée de l'écriture. Dans le rejet d'un vocabulaire formaté, tenant davantage du chroniqueur que de l'exégète, Wilfried accompagne certaines de ses pièces de « narrations », dont le ton souvent emprunté à la nostalgie d'auteurs américains tels que James Elroy, Hubert Selby, Kérouak ou Bukowsky, ouvre sur un ailleurs. Ainsi en est-il de l'œuvre intitulée *Se battre contre T.I.N.A.*, cette main courante accrochée sur un mur quasi inaccessible dont l'allégorie trouve sa justification dans une nouvelle dépeignant la dure réalité du quotidien, où chômage et alcool, ennui et fatigue des corps appellent le vide et l'absurdité. Si la lutte paraît vaine, si TINA, la tornade, « est l'acronyme de There Is No Alternative ; quatre mots insupportables qui cognèrent le monde et l'envoya valdinguer pour qu'il s'écrase sur l'asphalte », Wilfried vise une intensité qui crée l'oubli, où la trace de l'ineffable n'existe plus.



production d'une fabrique, 2018  
béton, bois brûlé, acier, photographie sur aluminium  
brossé, éléments archéologiques, minéraux, verre, sel.

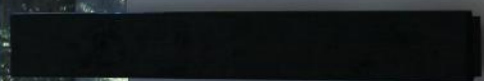
dimension variable




soleil noir, 2019  
béton, bois brûlé, éléments archéologiques, minéraux,  
verre, projection diapositive, divers matériaux

dimension variable









PAUMÉ. MINÉ  
PAR LES ANXIOLYTIQUES  
IL CHERCHAIT L'AVENTURE.



clinamen, 2017  
bois brûlé, acier, photographie sur aluminium brossé,  
éléments archéologiques, minéraux, verre, gypse.

dimension variable



## MARILOU THIEBAULT

ITINERENCIA (rester dans le trouble) au Musée Dobrée, Nantes

Quand l'art et la politique avancent main dans la main, il arrive que toute la force fictionnelle de l'un culbute sur l'autre, qu'ils s'empêchent ensemble à la surface d'une réalité plate. Là où nous avons cru que l'art était un Don Quichotte dont les visions et les gestes valent mieux que les faits et leurs conséquences, d'autres pensent que le monde des représentations n'est qu'une occultation de plus, que l'art ne peut être exutoire ni la poésie prolétaire. Wilfried Nail, lui, réinstruit à sa manière le procès de la fiction. Il présente le deuxième volet de son projet Rester dans le trouble dans l'exposition des résidences de la Casa de Velásquez, Itinerancia, présentée au Musée Dobrée de Nantes jusqu'au 7 avril 2019.

Quant au cultissime et ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, on pourrait voir en lui un prototype de l'artiste contemporain – primat de l'idée, abattage des conventions, pugnacité de l'engagement. C'est en tout cas ainsi que l'envisage l'artiste Wilfried Nail qui en fait la figure centrale d'un projet au long cours intitulé Rester dans le trouble. Initiée lors d'une résidence de trois mois à la Casa de Velásquez à Madrid à l'automne dernier, la fable qu'il continue de dérouler depuis met en scène l'anti-héros espagnol. Le personnage du XVII<sup>ème</sup> siècle renaît en 2008, en pleine crise financière. Il va traverser une série de rencontres et de péripéties qui se retrouvent parallèlement dans un texte et dans une série d'œuvre. Hommage et pastiche, l'œuvre de Miguel de Cervantès reparait nourrie de science-fiction, d'onirisme, et de références à l'histoire de l'Espagne moderne et aiguisée d'un langage vert. Si l'on avait oublié que derrière l'image d'Épinal du pourfendeur de moulins se maille une satire politique, le projet de Wilfred Nail nous le rappelle dans un récit allégorique à l'humour caustique.

Loin du Pierre Ménard de Borgès, sa réécriture est une actualisation profonde et subjective des péripéties du Quichotte. Arrivé à devoir choisir entre se laisser porter par l'oisiveté ou bifurquer vers l'aventure, son héros aura penché, à tout prendre, pour la seconde option. Il part en idéaliste affronter l'adversité et l'injustice. En voyageur temporel, il croise sur sa route les anarchistes espagnols du début du XX<sup>ème</sup> siècle ou le mouvement libertaire et féministe des Mujeres libres. Apparaît aussi Georgette, une référence à Georgette Kokoczyński, militante libertaire française engagée comme volontaire en Espagne où elle mourut en 1936, à 29 ans. Le fantôme de Kathy Acker est aussi convié, écrivaine et essayiste américaine, féministe et punk ; un clin d'œil à celle qui, il y a trente ans, avait plagié Cervantès en faisant de son héros une femme<sup>1</sup>.

Aux côtés de la sorcière-chamane Aia, le Don Quichotte de Wilfried Nail devient un Forrest Gump fantasque, traversant presque par hasard les grands moments de l'histoire et des idéologies. Parmi ses ennemis, les chimères à deux têtes de l'autoritarisme et du capitalisme : les « franquistobastardes » et les « multinatio-mâles », les « traders-monstros », et les « magiciens-superbank ». Il renvoie aussi à la littérature selon Arthur Cravan, la poésie sur le ring

et reste fidèle à ces personnages ambivalents, récupérables par tous les mouvements selon les besoins du moment. L'écriture, sur un ton et une scansion très libres, entremêle les genres narratifs. Les personnages assènt, répètent, insistent - obstination de la tête de cortège, méthode d'auto-persuasion ou simple plaisir de la litanie. Quoi qu'il en soit, le parti est pris de préférer le récit initiatique au manifeste, la fiction à la démonstration.

Après une première présentation à la Casa de Velásquez, le Musée Dobrée expose à son tour des œuvres créées en écho à ce récit. Elles continuent sa progression sur la zone grise où se mêlent réalité et fiction, héros du passé, paysage présent et présages du futur. Le texte de *Rester dans le trouble*, qui emprunte son nom, avec l'ambiguïté de la traduction, à l'ouvrage de Donna Haraway *Staying With The Trouble*, comptera trois chapitres. Alors qu'à Madrid était présentée *Soleil Noir*, la première partie du premier chapitre, à Nantes est présentée la partie 3 bis, *Rituel et plaisir*, un épisode dans lequel Don Quichotte subit une correction érotico-politique de la part de son amante Aia.

Pour ce qui est du rituel, l'installation réalisée par Wilfried Nail se présente comme un conciliabule de mégalithes. Cinq hautes silhouettes rectangulaires assemblées autour d'une large plaque ronde posée au sol font face à un pupitre où repose le livre qui compile l'histoire. Ces stèles peuvent apparaître comme des entités indistinctes, des vestiges d'une cérémonie primitive façon Stonehenge, ou comme le mobilier chamanique du personnage féminin. Le cercle, jouant de la même ambivalence, dessine un astre en même temps qu'un trou noir. Mais les formes érigent dérivent avant tout des parties d'échafaudages où se fixent les filets antichute, tandis que le disque au sol évoque la chute elle-même. L'artiste a coulé les éléments de béton dans des coffrages de bois brûlé qui les ont imprégnés de leur texture et de leur matière carbonisée. Souvenir lointain du brutalisme, cette composition emprunte à des éléments de construction de villes et de buildings, tout autant qu'aux formes de leur ruine.

L'installation concilie la fonction du personnage et celle du lecteur, conçue à la fois comme le décor de la scène où Quichotte et Aia s'ébattent et comme un l'environnement où les visiteurs peuvent consulter l'ouvrage, au croisement de deux espace-temps. Le livre mis en page par Marine Leleu2, camarade de résidence, a littéralement le format d'une brique. Le texte y est illustré par des photographies prises dans des villes-fantômes espagnoles, abandonnées avant d'avoir été achevées. Elles en font un inventaire de détails : les bouches d'égout béantes et obstruées à l'improviste ; l'asphalte fissuré où se propage à nouveau la végétation, la surprise d'une forme sculpturale au milieu des décombres, échantillons de paysage où se tiraillent le durable et le vulnérable. Ces images jouent parfois de l'ambivalence des formes pour les faire migrer de la réalité au mirage, comme lorsque la photographie d'un simple poteau de béton laisse l'œil y voir un totem. Elles se réfèrent aussi à l'origine du projet. En 2013, alors qu'il voyage en Espagne, Wilfried Nail découvre ce que la crise de 2008 a fait au pays : le marasme immobilier, les chantiers désertés, les ruines d'immeubles jamais finis. Il avait alors enregistré le son d'ambiance de ces espaces, un silence à la John Cage, rempli d'une vie en négatif.

Opéra en devenir, le projet de Wilfried Nail se développe à tâtons, réduisant à l'épure et à l'équivoque ce qui se trame sur plusieurs niveaux de lecture dans le récit. Dans une grande entreprise de sape de la virilité mythique du chevalier, son Don Quichotte étouffe ses doutes identitaires dans les anxiolytiques. Grandeur ou misère, ce qui est en jeu est la possibilité de rester debout et d'explorer les formes de la résilience ; d'imaginer des révolutions non seulement sur le monde mais aussi sur son propre devenir. Comme les villes modernes, les personnages de Rester dans le trouble, phénix trashed, sont pris dans des cycles de destruction et de reconstruction. Tout commence par une chute, puis la mission que Quichotte doit accomplir consiste à faire que la parole advienne, que l'histoire s'écoute, que les paysannes soient prises pour des princesses, les ennemis pour des moulins ; que les yeux s'ouvrent sur une réalité tapageuse, révoltée, catastrophique, loufoque.





rituel et plaisir, 2019  
bois brûlé, acier, photographie sur aluminium brossé,  
béton, libre, recueil poétique.

dimension variable



cuve, 2017  
scorie volcanique de l'Etna, cuve acier, tube fluorescent.

130x120x90 cm



oblique, 2017  
bois brûlé, verre brisé (lors de manifestation)

130x120x90 cm



poïétique système, 2014,  
verre brisé (lors de manifestation), pavés parisiens,  
miroir

dimension variable







potentia, 2014,  
verre brisé (lors de manifestation)

dimension variable



fire walk with me, 2014,  
verre brisé (lors de manifestation), plexiglass

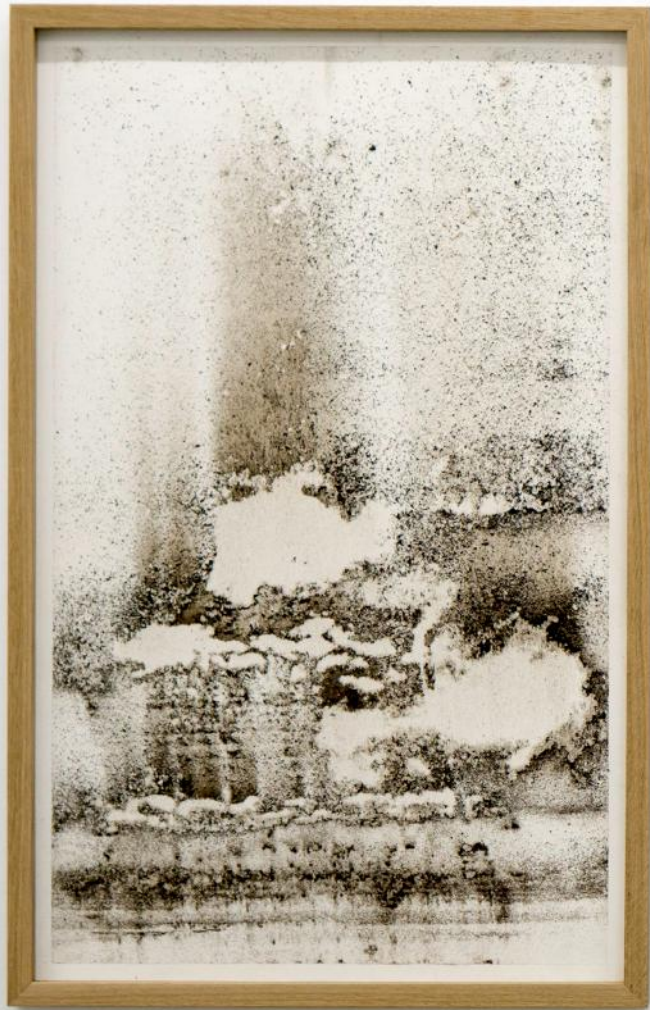
dimension variable



le vaisseau d'Ahya, 2020  
béton, bois brûlé, haut parleur

150x65x10cm





Ramadia, 2017  
série de dessin à la cendre préhistorique (-3000 ans),  
issue des Ramadia, ancien lieu de vie Gapsien, Tunisie

80x50x5cm



sans titre, 2022  
plâtre, bois brûlé

250x70x5cm



le diamant d'Ahya, 2021  
plâtre, bois brûlé

110x70x5cm



Kundor, 2023  
impression encre UV sur aluminium brossé

100x100x2cm



Kundor, 2023  
impression encre UV sur aluminium brossé

100x100x2cm

## **série Maure, 2019**

43 x 62 cm

tirage jet d'encre pigmentaire

papier museum etching 100% cotton

cadre en chêne naturel

Cette série photographique à été réalisée dans un cimetière sauvage en Mauritanie. Ce sont des cénotaphes, des tombes sans corps.

Afin n d'apaiser les esprits des marins, des femmes et des hommes, morts en mer et éviter que leurs âmes n'errent à jamais sans repos, les proches des défunts fabriquent ces monuments funéraires pour communiquer avec eux. Ces sépultures sont créer avec les matériaux utilisés par les pêcheurs comme des filets et des bidons. Elles établissent un lien avec l'invisible, entre le monde des morts et le monde des vivants.









07

DIAMA FALL  
Priez  
POUR ELLE

هدى بن جابر  
شارع  
مقر الله لقا ورجعنا  
على 09/12/2011





1234567890

FORMAC

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

1234567890

## **White Sand, 2017**

43 x 62 cm

tirage jet d'encre pigmentaire

papier museum etching 100% cotton

cadre en chêne naturel

Série photographique sur White Sands, un désert de sable blanc (gypse) du Nouveau-Mexique, à l'ouest des États-Unis.

Ancien lieu sacré pour le peuple indien. C'est ici que l'on teste les nouveaux armements (première bombe atomique à Alamogordo, White Sands Missile Range pour les tirs de missiles) et les nouvelles technologies spatiales : terrain d'atterrissage de la navette spatiale.

C'est aussi là, suite à une explosion atomique, que naît «bob». «Bob» est un être maléfique, intemporel et pervers qui mets à mal une famille bourgeoise américaine dans la série Twin Peaks de David Lynch.







## **Saint Louis, 2019**

43 x 62 cm

tirage jet d'encre pigmentaire

papier museum etching 100% cotton

cadre en chêne naturel

Série photographique sur les murs de la ville de Saint Louis au Sénégal. La ville subi de plein fouet le réchauffement climatique et la montée des eaux. Un mur est érigé depuis plusieurs années afin protéger la ville et ses habitants. Mais il est régulièrement détruit par les puissante vagues de l'océan. À l'intérieur de la ville, les habitant font face aux assauts du temps et réparent les murs de leur maison avec les moyen du bord. Devant ces murs aux textures si belles, la vie continue. Toutes les choses qui y sont apposées ont une fonction énigmatique.













## **wild sculpture , 2017**

43 x 62 cm

tirage jet d'encre pigmentaire

papier museum etching 100% cotton

cadre en chêne naturel

Série photographique réalisée dans le Gouvernora de Gafsa au sud de la Tunisie. Des centaines de voiture sont dépouillées puis posées comme des sculptures dans le paysage , rappelant des œuvres de land art tombées en désuétude.













## **Gafsa et Compagnie, 2017**

100 x100 cm

impression UV noire sur papier sur aluminium brossée

Cette série photographique est réalisée autour de l'exploitation de phosphate dans le Gouvernora de Gafsa en Tunisie. Cette industrie à l'économie mondiale, est une grande consommatrice d'eau . Dans un territoire aride,elle transforme le paysage, assèche les terres, ruine la vie agricole, massacre les sites archéologiques. Il en résulte des formes et des paysages sculptés dont la beauté esthétique est troublante.













## **Corps en Résistance, 2013**

Installations et performances réalisées au PAD à Angers en 2013.

Le corps en contrainte est un sujet qui m'a profondément touché. Ayant été atteint d'une maladie auto-immune, j'ai été confronté à des limites physiques qui m'ont amené à explorer le corps en contrainte à travers mes œuvres. Cette série d'installations et de performances furent des moyens pour moi d'exprimer les douleurs physiques et mentales qui sont souvent invisibles. À travers ces projets, j'ai aussi cherché à susciter une réflexion sur la façon dont le corps est souvent ignoré dans notre société contemporaine. Les normes sociales et les exigences de la vie quotidienne peuvent nous amener à considérer notre corps comme une simple machine, plutôt que de prendre en compte ses besoins et ses limites. Ces œuvres qui mettent en contrainte le corps humain ont souvent une qualité troublante et captivante. Elles obligent à réfléchir sur les limites de notre propre corps, sur ce qu'il peut supporter, sur les frontières de notre propre expérience.

















